

JOURNÉES D'OCTOBRE 1999 :
Conférence de Monsieur J.-P. ABRIBAT

L'OR PUR ET LE PLOMB ORDINAIRE

1. Lorsque FREUD, dans les « Voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique », conférence faite au V^{ème} congrès psychanalytique à Budapest, en septembre 1918, avance que « nous serons obligés de mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du plomb de la suggestion directe », il a le projet de répondre aux besoins du temps, c'est-à-dire à la tâche de la psychanalyse de ne pas se dérober au coltinage de la misère sociale et des malheurs des hommes, dans la culture des masses.

Faire face aux effets de la guerre (la grande guerre, scansion de notre temps), en ne reculant pas devant la création d'institutions « soignantes », à la lumière de la théorie psychanalytique, prendre en charge toutes les dimensions (même inconscientes) de la demande des masses, y comprise l'aide « matérielle », les secours « à la manière de l'empereur Joseph », n'est rien d'autre pour FREUD que n'être pas trop infidèle à « *L'Intérêt de la psychanalyse* » qui est le titre du fameux article de FREUD écrit en 1913, c'est-à-dire à ce qui, pour FREUD, et de plus en plus, est le plus important : les questions qu'il est requis de poser, à partir de la psychanalyse, au malaise dans la culture, à l'empêchement des hommes pour produire, pour créer et pour jouir, des questions que seule la psychanalyse peut poser. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Misère des temps : misère de la psychanalyse si elle se dérobe à son acte !

2. La suggestion directe n'est pas le mauvais objet à proscrire, au nom d'un purisme de mauvais aloi. Ce qui serait ainsi forclos (idéellement) fait retour dans le réel : les tyrannies modernes, au nom du discours de la science et de la fausse science (se ressemblant alors au point de se confondre... !) dont le nazisme fut le réactif précurseur, plus et mieux encore (si on ose dire) tous les tripotages du « dialogue », d'un humanisme (hume haine) éventé, des faux consensus et de la mensongère con-vivialité. La suggestion directe est la donne de tout « rapport humain », trop humain comme le montre, en 1923, « *Psychologie des foules et analyse du Moi* » (*Massen psychologie und Ich*) : analyse comme a su le scander LACAN ; la même libido, l'Éros du divin PLATON, est présente et se pluralise dans les effets de foule ou de groupe, l'hypnose, le rapport amoureux, dans l'amour sexuel, dans l'hétéro et l'homo, dans l'amour « sublimé » (dit, à tort, platonique, comme si PLATON : questionnez-vous donc sur son rapport avec DION de Syracuse, le beau, rêveur et un peu vain –face au tyran- DION, lisez la lettre VII...), dans l'amour des idées et dans l'amitié, lieu du lien social : une même substance fluide, une même et seule libido. L'aurions-nous oublié, d'un oubli trop commode car il nous coûte cher (chair) ? Les amoureux des corps, des « âmes » (comme s'il en existait !), des idées et même du chocolat Lanvin, ö Salvador, sont fous, toujours fous. « Physique, tout physique » et la magie, c'est-à-dire l'hypnose, est à la base du moindre effet de prestige, d'autorité et de commandement. Sexe du maître et dépossession de soi : la soumission volontaire (sous maître) sur laquelle, il y a belle lurette, l'ami de Montaigne

(parce que c'était lui, parce que c'était moi, et tout le reste n'est que broutilles, prétextes, faux-fuyants), LA BOËTIE, a dit l'essentiel. L'homme, homo sexuel jusqu'à la garde, comme a su le dire LACAN dans le Séminaire sur la jouissance : Encore !

Que l'on mesure ici l'infirmité (sinon l'hypocrisie) d'une éthique de la communication, de l'agir communicationnel, ô Jurgen HABERMAS, qui feint d'oublier le côté d'ombre, que « rendre la lumière suppose d'ombre une morne moitié ». L'inconscient, qui toujours gagne à la main, fait retour, inexorable (voyez comment le « communicant » HABERMAS a traité SLOTERDIJK), comme il est vrai que pour bien des hommes, ce qu'ils ont de plus réel est leur symptôme, ce qu'HABERMAS a eu de plus réel est... sa colère ! « Mais c'est que, un peu plus, je le battrais l'autre, de ne pas se rendre à ma rationalité de communicant ». Misère de notre temps : sa vérité dans « le droit d'ingérence humanitaire » !

Que l'on apprécie surtout la platitude accomplie de ces sociologies et de ces sociologues qui, au nom du retour du sujet, « le sujet exsangue du néo-libéralisme », nous engageant dans la méconnaissance. L'ascétisme chrétien, lui au moins, avait du corps et parfois même de la cuisse : lire Thérèse D'AVILA, « cette rude baiseuse » comme l'a dit LACAN.

La sociologie qui a pignon sur rue (dans les media) –et à part BOURDIEU (? BOURDIEU passé à « de meilleurs sentiments », c'est-à-dire sensations), MAFFESOLI, quelques autres... ? – est pauvre chose, même, ou plutôt précisément si elle parade, c'est le cas de le dire. Parce qu'elle s'est ainsi développée (oubliant le Collège de sociologie, G. BATAILLE, LEIRIS, CAILLOIS...) que le spectacle à jamais la dépasse, elle feint (elle en tire bénéfices et prébendes) d'en être l'organisateur...

Les questions venues de la psychanalyse peuvent-elles alors opérer une transfusion ? Évitions l'espoir trop facile d'une illusion trop commode ; il n'y a d'ailleurs ni à espérer, ni à désespérer, deux mensonges équivalents, la même façon de se raconter des histoires : et faudrait-il encore que la psychanalyse, les psychanalystes ne se dérobaient pas à leur acte, alors que par les temps qui courent, pour rassurer le chaland, apaiser le patient (il ne lui sera pas fait bobo, on vous le jure) il en est même, des psychanalystes ou des prétendu(e)s tel(le)s, ô Élisabeth, qui feignent de chercher des garanties, dans... des « diploums » comme disaient Pierre DAC et Francis BLANCHE dans leur sketch fameux et trop oublié, alors... !!!

3. On n'insistera jamais assez : ce que l'on appelle influence est à la base du « lien social » et l'influence, nerf moteur de l'acte pédagogique, n'est rien d'autre que... l'hypnose, bien tempérée peut-être, entre le Charybde de l'autoritarisme et le Scylla du laisser-faire, comme l'a écrit FREUD, bien modulée peut-être mais bien présente, même si de biais. Pas de désir qui ne soit désir de l'autre, de l'autre (la pédérastie grecque est le rapport pédagogique fondamental, lisez PLATON, XENOPHON et quelques autres...), désir du désir de l'autre qui le suscite à la curiosité, à chercher et à apprendre. Le plus fin de l'acte pédagogique, de son influence, est d'ouvrir l'espace, les lieux instituants où s'inscrit un apprentissage, d'apprendre à apprendre.

En éducation, tout ce qui n'est pas auto-éducation est un dressage, un conditionnement opérant (voir les pédagogies et les psychothérapies du même nom, ô Skinner, conduites du cognitivisme et autres PNL...), programmation (toujours d'ordinateurs neuro-linguistiques : l'ordre et les vaches seront bien gardés). Mais cet

2

espace des possibles, ces lieux, conditions de possibilité de l'apprentissage ne sont pas des lieux, un espace... vides ! Ils relèvent d'une érotique. La pédagogie est une érotologie particulière. On le sait depuis les Grecs, au moins. L'institution, sans cette condition sine qua non, ne saurait être que l'insti-tuant et l'élève l'insti-tué, comme dans *La Leçon* de IONESCO où le maître tue son élève (une femme, comme par hasard... !) « *cet amas d'ignorances* ».

Qu'on ait, à plaisir, entretenu la confusion, les contresens sur la pédagogie dite à tort (Carl ROGERS fut assez explicite sur ce point) « non-directive », comme si le maître,

l'animateur, le facilitateur, le formateur avait à faire litière de son désir propre (du style « très peu pour moi ») sans aucun doute et avec les effets de déstabilisation ou plutôt de déstructuration que l'on sait et, bien vite, le retour à l'autoritarisme (« vous voyez bien que ça ne marche pas ! »... les « bons apôtres ! »), sans aucun doute ! La pédagogie que l'on s'est plu à appeler « non-directive » n'est pas le laisser-faire. Elle en est le contraire : pédagogie centrée sur la personne, sur le groupe, soulignait Carl ROGERS. On ne saurait mieux dire qu'il s'agit d'abord que le maître, l'animateur, le facilitateur, le formateur, comme on voudra dire, soit un désirant et qu'il subjective assez son désir pour le présenter, le rendre présent comme le sien, le sien en première personne et non pas une prétendue vérité objective, neutre, universelle ou encore des impératifs (contraintes) instituées dans l'impersonnalité, la désobjectivation des programmes, des réformes successives, toujours reprises, comédie qui n'a pas cessé d'être répétée, pantalonnade des ministres et des sociologues conseillers « reconnus » (on les a reconnus, toujours les mêmes sous leur faux-nez !) ès sciences de l'éducation (!), comédie qui ne sollicite plus l'attention que des « naïfs », ou alors les intéressés par la promotion sociale (la leur) et vraiment très peu... par l'acte d'apprendre ! L'objectivité des prétendues contraintes de notre temps, c'est l'anonymat ; et susciter le désir dans l'anonymat, c'est coton : tout le monde ne s'inscrit pas au registre de la perversion !

Le désir d'enseigner, d'animer, de former... est éminemment questionnable car, mise en question, il est lui-même à la question (ordinaire et extraordinaire). Comme on écrivait sur les murs il y a un peu plus de trente ans « il s'agit toujours de discuter tout ce qui est discutable ». Et la formation des formateurs ... se ramène en fin de compte à cette question dont Jean OURY a su dire qu'elle avait à être la question de tous les aidants, les soignants etc. « mais qu'est-ce que je fous là ? », sans quoi il sera toujours et à jamais établi, et cette fois universellement, que là où il y a des aidants, il y a nécessairement des aidés, des assistants des assistés, des soignants des soignés (« on va vous soigner... »), des sciants des sciés, et des pédants des..., cette fois dit avec LACAN !

Bref, en un mot comme en mille, on ne fait pas l'économie de la question du désir, ou alors, si on prétend le faire (mensonge social de notre temps, parce qu'il est aussi de toujours), à quel prix ! Le coût se chiffre en névroses de la culture, en impuissance et en empêchement, en meurtres en série, génocides qu'éclaire (elle devrait... ? !) l'exemplarité de la Shoah, en capitalisation de l'horreur. Point où la sociologie ayant pignon sur rue, dans laboratoires et media..., défaille, avère son incurable défaillance !

4. FREUD pédagogue, FREUD anti-pédagogue ? De l'un à l'autre (Catherine MILLOT, Mireille CIFFALI...), le tourniquet ! Et si la question était mal posée ? Alors que FREUD se mettant en retrait (ce qui ne veut pas dire se défaussant !) pour passer la main à Anna, la fille du père, son « Antigone », (ah ! l'inceste » donc dans le berceau de la psychanalyse... et honni soit qui mal y pense) avait très explicitement dit l'essentiel. Mais l'a-t-on lu, si du moins on n'ignore pas totalement ce que lire signifie ? Si FREUD (préface à l'ouvrage *Jeunesse à l'abandon* de AICHORN) a pu écrire que, en quelque sorte, la psychanalyse peut être dite une rééducation du désir, du désir et non pas au nom d'un idéal de maturité, d'adultocentrisme, d'adaptation sociale, de normalisation, de banalisation... dernier hochet à tympaniser les caboches (à bourrer le mou...) et d'abord des psychanalystes eux-mêmes, alors que FREUD avait écrit que « ce que la psychanalyse sauvegarde en nous, ce sont les droits de l'enfant » et de l'enfance, l'enfance éternelle de l'homme – pour ce qui est de la « maturité » irrécupérable, comme on disait à une certaine époque ! – si donc, FREUD lit la psychanalyse à la lumière (réfractée, dévissée, tordue) de l'éducation, pourquoi ne ferait-il pas l'inverse ? Il l'a fait : lire l'éducation, la pluralité des pratiques éducatives, d'animation, de formation à la lumière de la psychanalyse, son « intérêt pour la pédagogie » comme il l'a écrit dans son article de 1913. Et d'abord « ne jamais céder sur le sexuel », la pédagogie sera une érotique ou ne sera pas : il n'existe dans le fond qu'une curiosité, sexuelle. Citons :

« Nos meilleures vertus sont nées comme formations réactionnelles et sublimations sur l'humus de nos plus mauvaises dispositions. L'éducation devrait se garder soigneusement de combler ces sources de forces fécondes... ».

Non seulement critique de la répression et plus encore de ses formes douces, insidieuses, conviviales, consensuelles, « communicantes » et prétendument rationnelles, mais affirmation, comme dans les *Trois Essais...*, que « de la terre au ciel à travers l'enfer », ce sont nos perversions les plus dégoûtantes qui renferment le plus d'amour, d'idéalisation de l'objet, l'objet de notre amour si proche de l'objet de notre horreur. Non, le désir chez FREUD n'est pas le mouton frisé du Bon Pasteur, mais un mouton noir indisciplinable, sauvage, errant et aberrant, erratique et itinérant. L'Éros du divin PLATON s'avère luciférien, l'ange de lumière, le plus beau des Anges, Satan, ou comme écrivait FREUD dans sa jeunesse à W. FLIESS : Lucifer Amor.

Position éthique et qui laisse les éthiques modernes de la « communication » loin du compte : platitude des temps !

Les travailleurs du champ sanitaire et social, ils auront plutôt intérêt, quand ils rencontrent souffrants, paumés, toxicos, « inadaptés », déviants comme l'on dit, à ne pas se fermer (sourds et aveugles à ce que la misère sociale, la peine des hommes, les diverses figures du vide social, de l'anomie et de la déviance, comme l'on dit, contiennent d'incommensurable, à toutes les formes de « l'individualisme méthodologique » et de la « sociologie positiviste » ou seulement « descriptive et impressionniste » -les impressions de ces sociologues sans doute, un peu courtes pour le moins- « du retour de l'acteur »), à ne pas se fermer, se situer dans la forclusion de la théorie du désir dans l'inconscient freudien, comme l'ont élaboré d'abord FREUD et LACAN !

5. Et, avec FREUD et avec LACAN, on n'insistera jamais assez sur la spécificité des pratiques, des pratiques du champ sanitaire et social, ce qui, pour le champ du social, requiert la construction d'une clinique du travail social, spécifique et... toujours à venir, pour l'essentiel. il en va de même pour une clinique psychanalytique, spécifique. Elle reste une pauvre chose si elle se réduit à la pâle reconduction de la clinique psychiatrique, la clinique psychiatrique de jadis, avant que DSM III, DSM III corrigé et DSM IV aient eu pour effet d'évacuer la possibilité même d'une clinique (connaissance et enseignement au lit du malade où l'universel n'est pas ailleurs que dans les figures riches de sens d'une destinée singulière, historique et événementielle, d'un style singulier d'existence). il ne suffit pas de s'être rendu la clinique impraticable (au nom d'un empirisme de collectionneur de signes, faux empirisme) pour en avoir évacué l'Idée, toujours présente ; il suffit de lire les « classiques » de la psychiatrie : PINEL, ESQUIROL, JANET, KRAEPELIN, Gaëtan Gatian DE CLERAMBAULT, LANTERI-LAURA... et tant d'autres !

Par rapport à cette clinique psychiatrique, la vraie, la dite psychopathologie n'a jamais cessé de faire piètre figure, resucée agrémentée de brimborions pseudo analytiques. Cela peut en avoir le goût, l'odeur, la saveur, ça n'en est pas !

Pauvre chose aussi chez les travailleurs du champ sanitaire et social, ce qui imite psychiatrie ou psychopathologie n'osant pas avouer son projet honteux de se faire prendre pour ce que ça n'est pas ! Les travailleurs sociaux ont pu et peuvent jouer au psychanalyse; ils n'y ont jamais réussi qu'à perdre leur identité propre.

Donc, l'intérêt de la psychanalyse peut être de lever les obstacles à ce qui s'oppose à la recherche de soi : « distinguer pour unir », comme écrivait Jacques MARITAIN. Donc, et parodiant ce que J. L. MORENO écrivait pour la sociologie (qui en a bien oublié la leçon si elle l'a jamais sue) « une sociologie du peuple, pour le peuple, par le peuple », nous disons une clinique du champ social des travailleurs de ce champ, pour ces travailleurs, par ces travailleurs -ce qui n'exclut aucune consultation d'aucun expert- à une condition, que les travailleurs du champ restent maîtres d'œuvre, de bout en bout, ce qui peut avoir des implications pour les formations (et comment !) et même... pour un diplôme européen...

Nous avons toujours pensé que la Recherche action, action recherche, mobilisant pratiquement et théoriquement tous les acteurs, dans une dynamique interrelationnelle de production de connaissances et de transformation, de changement et d'innovation, comme on dit, est pour la construction d'une clinique spécifique du champ social, un outil indispensable, s'il n'est pas le seul, et comme il n'est pas nécessaire d'espérer pour

entreprendre et encore moins de réussir pour persévérer, comme écrivait l'autre « je père-sévère... » *cum grano salis*. Nous voulons dire qu'il s'agit de soutenir un pluralisme méthodologique, de démarches et de paradigmes, et de refuser (sévèrement, c'est-à-dire éventuellement de façon polémique) le monisme épistémologique et méthodologique qui noue la scientificité au paradigme poppérien de la falsifiabilité. Nous ne cessons pas de trouver « l'individualisme méthodologique »... problématique et, au total un peu court, aboutissant plus d'une fois, dans le champ des dites sciences humaines, dites sciences sociales à l'enfoncement laborieux des portes ouvertes, sinon au vide de la « suprême théorie ». L'action recherche, quand elle est possible, et l'expérience montre que ce n'est jamais gagné à l'avance, est sans doute balbutiante, inchoative, approximative si l'on veut. Mais, elle a au moins « un mérite » : ne pas aseptiser, voire stériliser, d'emblée « l'imagination sociologique ». Ce qui, pour nous, fait le prix des travaux de Gérard MENDEL (la Socioanalyse), de l'analyse institutionnelle (au sens large) de Georges LAPASSADE, de René LOURAU, Rémi HESS... entre autres, et, éventuellement, même dans le désaccord des points de vue, des « visions du monde » et des résultats ou des conclusions... Pan du passé à « revisiter » ou à visiter (sait-on jamais ?) comme l'est la théorisation de la complexité, la crisologie (où des crises, des ruptures sont vues comme moments de dévoilement, comme analyseurs) d'Edgar MORIN, en dépit de « quelques facilités rhétoriques », toujours intéressante tandis qu'ailleurs !

Ce que nous écrivons là peut rejoindre d'ailleurs l'intérêt de la psychanalyse pour une psychanalyse de la connaissance scientifique (« La science aussi est un fantasme » dit LACAN au terme de son enseignement : sans ce bâti, ce praticable, pas de connaissance scientifique du tout, la connaissance scientifique est constructiviste (même à ne rien vouloir en savoir) ou n'est pas, cela rejoint les questions de la formation de l'esprit scientifique, ô BACHELARD et CANGUILHELM, nous n'étions pas en si mauvaise compagnie.

FREUD, pour sa part, soulignait dans la question de l'analyse laïque que toute science est unilatérale, ne saisit qu'un côté de la Chose, c'est-à-dire construit son objet. La psychanalyse pas moins qu'une autre : car elle construit « l'inconscient », son objet.

6. C'est souligner à l'évidence qu'une clinique du travail social ne saurait se réduire à une clinique psychanalytique. Elle noue bien d'autres démarches, bien d'autres paradigmes, mais la question psychanalytique, « un unique trait de lumière » sur les lieux mêmes des apories, révèle comme un peu courtes les théorisations de « l'acteur et le système », des sociologies du retour de l'acteur ou du sujet (au choix) qui contournent le tranchant de l'invention freudienne pour se constituer ! Quant aux sciences cognitives (la pensée et les processus de la pensée), consommeraient-elles sans vergogne l'oubli que FREUD avec l'*Esquisse* de 1895, pourraient bien se targuer d'être... leur fondateur. Ceci, qui est une figure de style, n'aura pas du moins été méconnu par PRIBRAM et MERTON Gill dans leur lecture de l'*Esquisse* !

La question d'une clinique du travail social est donc la question d'un nouage (des représentations conscientes, subconscientes et de l'insistance même en creux de la question de l'ICS, inconscient du nouage, des stratégies, des conduites et des formations de l'ICS, des actes sociaux, des calculs « rationnels » et de la mise en acte du désir inarticulable, par là-même articulé comme « savoir de l'inconscient ». Les travailleurs du champ sanitaire et social ont intérêt à avoir quelque idée du « transfert », nous disons bien du transfert, de part et d'autre -ils y sont pris eux aussi- et même quelque idée qui ne soit pas trop courte, qui ne rabatte pas le réel de la rencontre, les singuliers objets qui y sont en jeu sur les ectoplasmes d'une répétition du passé trop commode : papa - maman, par trop familiariste. Si encore on ajoutait... « la bonne et moi », cela ferait du 4. Mais qui, à ce jour, se souvient d'avoir lu *L'AntiEdipe, capitalisme et schizophrénie*, tome 1 de DELEUZE et GUATARI... Dire que la question est du nouage pourrait indiquer que toute topologie n'y est pas inutile. Lieux et temps sociaux, mémoires au pluriel, ne serait-ce qu'avec Gabriel TARDE ou HALBWACHS, comme disait FREUD « *Psyché est étendue et ne le sait pas* » ; le moi, les « mois sociaux » et les émois ne sont pas seulement une surface mais la projection d'une surface. Pas de pratique

qui ne soit « de corps à corps » et, précisément, même dans la distance, dit-mension cachée, constitution de la « bulle »... Ou autrement (autrement, peut-être seulement en apparence, c'est le cas de le dire) : une théorie et une pratique (une clinique) du champ social ont quelque intérêt dans une « métapsychologie » des enveloppes : la peau, cette surface, est ce que l'homme a de plus profond disait le poète qui, sur ce point comme sur tous les autres, « nous aura toujours précédé » comme FREUD y insiste. Pour le développement des pratiques du travail social, lisez les poètes et pour « faire de la sociologie » : les romans. La méthode (car c'est une méthode !) des récits de vie a su le redécouvrir.

7. LACAN, dans *Télévision*, a su dire la spécificité du travail social, se coltinant la misère du monde. Psychologues, psychothérapeutes, éducateurs, assistants de service social... « ils n'ont qu'une chose à faire : c'est de collaborer ». Ils le font toujours d'ailleurs, même en y prenant le risque ou se donnant « l'avantage » (qui ne les avantage guère !) d'y protester. Leur objet est unique, énorme (*hénaurme*, comme écrivait JARRY) et délicat : la finesse des processus et mécanismes du « contrôle social », le soft en ce domaine n'étant pas moins que le hard : tamponnage de la violence du lien social (même estampillée comme seule violence légitime, celle de l'État, pour citer Max WEBER). C'est en ce sens que LACAN a pu dire que « le social est une épidémie » et que FREUD, dans ses critiques à « l'optimisme » des bolcheviques, à ce qu'il occultait (a-t-on commencé à le savoir ?), insistait sur la profonde tendance à la haine et à l'agression de l'autre.

Le travail social naît et se développe quand, dans le malaise de la culture, l'âge des masses commence à se substituer à l'âge des pères. Et forclure la haine ne fait qu'une chose : laisser toute la place aux « déluges de l'amour » ; nous commençons à voir les effets de ce que l'on ose nommer : droit d'ingérence humanitaire.

Comprenons-nous : insister sur la spécificité des pratiques ne détermine pas ce qui serait pur et ce qui serait ordinaire, le plomb vil de la suggestion. Avec ce « très peu pour moi » qui afflige parfois (souvent) les psy en présence du social, du lien social, du social comme épidémie, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Ce ne saurait être : contrôle ou travail social caca, psychanalyse miam miam !

Si toute psychothérapie, travail social, procure quelque bien qui finalement ramène au pire (l'existence ordinaire : il faut bien vivre ou, comme écrivait SPINOZA, persévérer dans l'être) en faisant au mieux avec la souffrance névrotique, le malheur banal pour citer FREUD, la psychanalyse dans son tranchant, comme pratique de radicalité pour emprunter ces mots à Serge LECLAIRE, ne fait que rendre insistante, peut-être hurlante, parfois insupportable cette question « *Mais enfin, au fond de toi, que veux-tu ?* ». Elle n'apporte aucun « salut », aucune totalisation, pas la moindre « initiation ».

Le psychanalyste, dans sa pratique, pourrait attenter à toutes les formes du narcissisme individuel et collectif : « *Les fins du moi difficiles* ». Il s'en garde bien, il n'encourage personne à aller de ce côté là et il peut même décourager certains qui reprendraient trop vite ces mots d'EURIPIDE : bienheureux celui qui n'est point né –mais, comme dit FREUD, cela n'arrive qu'une fois sur cent mille– en second celui qui meurt au plus vite, après... après s'ouvre aujourd'hui, l'âge des masses, la multiplicité, la riche multiplicité des pratiques qui peuvent être si « passionnantes... », passion de soigner, d'éduquer, de gouverner, trois métiers impossibles du champ du travail sanitaire et social.

Telle l'humaine destinée, sous la figure historique de la modernité. *Je suis à la place d'où se vocifère que « l'univers est un défaut dans la pureté du Non-Être ».* (Écrits de J. LACAN, p.819).

Maintenir dans leurs entrelacs, leurs apories (pas de chemin qui tienne, voir « l'expérience de l'histoire » !), ces questions pourraient être l'objet de ce que FREUD appelait de ses vœux, cette Universitas Litterarum, Université des Lettres où la théorie psychanalytique, les sciences de la société, de la civilisation, les pratiques des arts seraient portées à leur point le plus vif, le plus aigu en soutenant leurs tensions mutuelles, en réduisant au maximum qu'il se puisse, le leurre d'une synthèse, la tromperie de tout œcuménisme, père de tout monothéisme de la Pensée.